

Le dialogue inter-monastique

● ● ● **Jean-Bernard Simon-Vermot**, *St-Maurice*
Chanoine, membre fondateur
du groupe DIM Suisse romande¹

A notre époque de mondialisation, des liens toujours plus nombreux et étroits se tissent entre les peuples de la planète. Pour que règnent entre eux la paix et la compréhension mutuelles, il est fondamental qu'ils s'entendent au niveau le plus profond, celui de la religion : d'où l'importance vitale du dialogue interreligieux, et d'un dialogue en vérité.

Au niveau international, on connaît les initiatives de l'Eglise à la suite du concile Vatican II, la journée d'Assise ou des démarches du Conseil œcuménique des Eglises. En Suisse aussi, on est sensibilisé depuis quelques décennies à la rencontre des religions avec, par exemple, la Semaine des religions, instaurée au niveau national depuis 2007, ou des expositions sur les religions présentées en divers lieux, en particulier dans les écoles. Mais on connaît peu un mouvement monastique qui poursuit à sa manière le même objectif : le dialogue interreligieux monastique (DIM).²

Pour situer ce mouvement, il faut savoir d'abord que le dialogue interreligieux a plusieurs formes, selon les situations, les personnes et surtout les degrés de profondeur. On en distingue habituellement

quatre. Le *dialogue de la vie d'abord* : il consiste à avoir dans les contacts quotidiens, dans la rue, le train, au travail, à l'école, une attitude de bienveillance, d'ouverture, de compréhension, de serviabilité, de respect.

Une deuxième forme de dialogue, très proche du premier, est *celui de l'action* : des chrétiens, des musulmans, des juifs travaillent ensemble à améliorer les conditions économiques du pays, à venir en aide aux familles pauvres, aux malades, font des démarches pour préserver la paix, arrêter les conflits.

Ensuite, plus profondément, il y a le *dialogue théologique*. Des théologiens, des penseurs cherchent à mettre en lumière des points de doctrine de leur religion, à écarter des préjugés, de fausses interprétations, à voir les similitudes et les différences. Cela dans un esprit de compréhension mutuelle, de sympathie, d'amitié, d'humilité face au mystère de Dieu qui nous dépasse les uns et les autres.

Enfin, il y a le *dialogue au niveau de l'expérience spirituelle* où l'on échange à partir de la foi dans laquelle chacun est enraciné, sur la prière, les voies spirituelles, les méthodes de méditation ou autres sujets. C'est à ce niveau de l'expérience spirituelle que se situe le dialogue interreligieux monastique.

religions

Le dialogue interreligieux demande à ses pratiquants d'avoir confiance en ses propres racines pour pouvoir s'ouvrir à l'autre dans la profondeur du cœur. Plus encore lorsqu'il s'agit de rencontres au niveau de l'expérience spirituelle, comme en témoigne l'histoire du Dialogue interreligieux monastique (DIM), un mouvement international peu connu du public, organisé pourtant depuis plus de 25 ans.

1 • L'auteur a vécu 15 ans en Inde, dans une région himalayenne voisine du Népal. (n.d.l.r.)

2 • <http://www.dimmid.org>. (n.d.l.r.)

religions

Eglise abbatiale du
Mont-St-Michel

De fait, lorsqu'un moine chrétien entre en contact avec un moine hindou ou bouddhiste, tous deux se sentent spontanément en communion profonde. Ils se savent engagés dans la quête du même Absolu, même s'ils le conçoivent de façon différente, s'ils ne lui donnent pas le même nom. Leur vie profonde est axée sur cet Absolu, sa quête est leur plus ardent désir, leur unique vraie recherche, qui polarise toutes leurs autres activités. Alors, tout naturellement, ils échangent sur ces grandes réalités dont ils vivent. C'est un partage « d'expérience de prière, de contemplation, de foi », en même temps qu'un enrichissement mutuel et une coopération féconde pour promouvoir et protéger

les valeurs et les finalités spirituelles, les plus élevées de l'homme », comme le dit un document romain (*Dialogue et Annonce*, n° 35).³ Bref, en tout cela, nous nous sentons très proches les uns des autres, et c'est un encouragement mutuel.

Origine du DIM

Au début du XX^e siècle, le monachisme chrétien a connu une grande expansion en terre de mission : on comptait 15 monastères bénédictins et cisterciens dans le tiers-monde en 1900 ; ils s'élevaient à 248 en 1980. En cherchant à s'adapter aux divers pays, les moines ne tardèrent pas à découvrir des valeurs culturelles et religieuses ignorées, notamment celles de l'hindouisme et du bouddhisme. Survint le Concile, avec l'impulsion qu'il donna au dialogue interreligieux. Les moines entrèrent dans ces orientations, selon l'originalité de leur vocation, vivement encouragés par Rome.

Des pionniers comme l'abbé Monchanin et le Père Le Saux, convaincus que l'Eglise ne rencontrera les religions asiatiques qu'au niveau de l'expérience mystique, fondèrent dans le sud de l'Inde un ashram, un ermitage adoptant la pauvreté et la simplicité des ashrams hindous, dans lequel ils cherchèrent à vivre en chrétiens les valeurs spirituelles de l'hindouisme. D'autres, comme B. Griffith et T. Merton, s'engagèrent dans la même ligne. Deux congrès monastiques, à Bangkok (1968) et à Bangalore (1973), étudièrent les implications du dialogue inter-monastique : expérience de Dieu, voies spirituelles, vie communautaire, etc.

3 • Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, Rome 1991. (n.d.l.r.)

D'Asie, le mouvement se répandit en Europe et en Amérique. L'Ordre bénédictin institua un organisme, le Dialogue interreligieux monastique (DIM), qui joua un rôle très important dans l'éveil des moines et moniales à cette tâche neuve de l'Eglise. Il suscita des initiatives, coordonna les efforts, favorisa des rencontres et des sessions, stimula des études théologiques et spirituelles, créa des revues périodiques (comme le *Bulletin DIM-MID*). Aujourd'hui le DIM est organisé à l'échelle mondiale et prend un essor croissant ; il est la contribution propre des moines au dialogue entre les religions du monde.

Dans la pratique

En Suisse romande, un petit groupe s'est formé à la fin du siècle dernier, travaillant en lien avec le DIM de France et de Belgique, dans cet esprit de dialogue interreligieux. Il comprend une quinzaine de membres venant de divers Ordres religieux catholiques et aussi d'une moniale et de pasteurs réformés. Ils ont des échanges réguliers avec les moines bouddhistes du centre Rabten Choeling au Mont-Pèlerin, au-dessus du lac Léman, des contacts plus sporadiques avec des hindous à Genève et en France, et vivent des rencontres avec des soufis musulmans de la confrérie Alawiya établis en Suisse.

Le travail du DIM de Suisse se situe sur deux plans différents. Dès le début, ses membres ont compris que le dialogue avec les autres religions suppose d'abord un solide enracinement dans la foi chrétienne et une fidélité sans réserve à l'amour manifesté dans le Christ. C'est cette expérience chrétienne de Dieu qui peut s'ouvrir et s'enrichir au contact des religions de l'Asie.

Dans cette perspective, le groupe se réserve des journées de réflexion et de prière, car la vraie source du dialogue interreligieux, ce ne sont pas les idées, mais le vécu spirituel. La docilité à l'Esprit saint, qui est mystérieusement présent et agissant dans ces religions, fait prendre conscience de leurs valeurs pour les assimiler dans la foi, loin de tout syncrétisme : sens de l'Absolu indicible, intériorité, non-violence, compassion, etc. D'où l'importance de connaître à la fois notre propre tradition chrétienne, avec ses richesses mystiques, et les religions orientales.

Il ne suffit pas d'avoir une connaissance objective, juste et sans préjugés de ces dernières ; il importe de les pénétrer de l'intérieur, de saisir leur âme par empathie, par connaturalité affective. Une telle ouverture fait pressentir avec émerveillement des aspects nouveaux du mystère de Dieu. On découvre alors d'étonnantes similitudes avec le christianisme, mais aussi des divergences qui ne sont pas à nier. L'étude méditative de textes comme les *Upanishads*, la *Bhagavad Gita* ou le *Dhammapada* bouddhique est de ce point de vue hautement profitable. Voilà pour le premier aspect, ce qu'on pourrait appeler le *dialogue intérieur*.

Le second plan, ce sont les contacts directs avec les moines asiatiques, bouddhistes ou hindous : c'est le *dialogue extérieur*. Dès le début, il s'est fait dans la cordialité. Le climat d'estime et de compréhension réciproques qui règne dans ces rencontres est particulièrement remarquable. Il s'établit entre moines chrétiens et non-chrétiens une communion profonde, ce qui n'est pas surprenant quand on pense que les uns et les autres consacrent leur vie à la recherche de l'Absolu, même s'ils ne le conçoivent pas de manière identique. On y sent une marque de l'Esprit. Cela de façon plus intense au moment de la prière, dans le

religions

**Jean-Bernard
Simon-Vermot,**
*Echos infinis
du silence.*

*Vers une spiritualité
chrétienne ouverte
à l'Orient, Médiaspaul,
Montréal/Paris 2006,
196 p.⁴*

silence. Car les échanges d'idées ne sont pas tout : tantôt les chrétiens sont présents aux prières des bouddhistes, tantôt ceux-ci viennent à nos offices liturgiques.

L'union ainsi créée au niveau des profondeurs de l'âme favorise beaucoup les discussions. On cherche alors plutôt ce qui unit que ce qui sépare, sans se cacher les différences. Dans chaque rencontre, un thème est choisi, exposé tour à tour par chacune des parties (l'effort spirituel, la compassion, la méditation...). Un texte, tiré de nos Ecritures respectives, sert souvent de point de départ. Questions et réponses s'enchaînent. Un tel dialogue est extrêmement enrichissant et il interpelle chacun.

Tous concernés

S'il est vrai que le dialogue profond dont on a parlé jusqu'ici est réservé avant tout aux moines, le dialogue interreligieux lui-même nous concerne tous. Car le brassage actuel des populations est un mouvement irréversible, qui ira croissant. Il demande de tous, en vue d'assurer une paix déjà si fragile, un effort de compréhension mutuelle, de dialogue et d'amitié. Y compris au plan religieux, et c'est là que cela devient souvent difficile car la religion est ce qui touche au plus intime et profond de l'homme.

Quelle attitude adopter ? Une double attitude : ouverture et fidélité. *Ouverture*, car toutes les religions ont des valeurs positives, données par Dieu qui agit dans toute l'humanité par son Esprit ; elles témoignent d'une aspiration sincère et souvent très vive vers Celui qui est la source et la fin de toute créature. L'Eglise reconnaît tout « ce qui est vrai et saint dans ces religions » hors du christianisme, dit le concile Vatican II

(*Nostra Aetate* 2). Une ouverture qui ne se laisse pas rebuter par ce qui, à première vue, nous semble étrange et nous heurte, mais qui, à y regarder de plus près, peut nous enrichir de points de vue nouveaux ou combler nos lacunes, tant il est vrai que le mystère de Dieu nous dépasse et qu'il est « plus grand que notre cœur ». On cherchera donc à connaître de plus près ces religions, d'une connaissance objective et qui écarte les préjugés ; mais plus encore, on s'efforcera de pénétrer de l'intérieur l'âme des autres croyants, à les « regarder dans l'axe de leur vocation », comme disait Massignon. Cela ne nous empêchera pas d'être aussi critiques, lucides quant aux inévitables limites de tout ce qui est humain.

Fidélité ensuite : cette ouverture ne doit pas nous empêcher d'être nous-mêmes, d'être fidèles à notre foi chrétienne. Si Dieu « veut sauver tous les hommes » (I Tm 2,4), il les sauve par celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, Jésus-Christ. Dans cette fidélité, nous pourrions reconnaître en quoi les autres religions peuvent nous aider à approfondir notre foi et notre vie chrétienne. Ainsi l'exemple des autres croyants peut nous stimuler à ouvrir notre regard à la transcendance divine, alors que la vie moderne tend de plus en plus à nous faire vivre tout en surface. Et par là nous serons pressés d'annoncer l'Evangile, de témoigner de l'amour infini manifesté par le Christ, selon que l'Esprit nous inspirera. Nous réaliserons alors que tous les hommes sont pèlerins du même Absolu, en marche vers le royaume du Père.

J.-B. S.-V.

4 • Voir la recension de cet ouvrage in *choisir* n° 563, novembre 2006, p. 39, ou sur www.cedofor.ch. (n.d.l.r.)